
L'histoire économique du Québec de la période 1867-1929. Tendances récentes

Paul-André Linteau
Département d'histoire
UQAM

La période qui va de la Confédération jusqu'à la crise économique des années 1930 en est une de grandes transformations dans l'économie du Québec. L'industrialisation, amorcée au cours des décennies précédentes, atteint alors une ampleur considérable tandis que l'urbanisation s'accélère. Le monde rural entre dans une phase de spécialisation et de commercialisation en même temps que le front pionnier s'étend dans plusieurs directions. Le monde des échanges, depuis les moyens de transport jusqu'au commerce de détail, connaît des bouleversements en profondeur.

Depuis un quart de siècle, la recherche sur l'histoire économique de cette période fascinante a fait des progrès substantiels. La parution en 1971 de l'ouvrage de Jean Hamelin et d'Yves Roby, *Histoire économique du Québec, 1851-1896*, marque une date importante de cette historiographie récente. Par la suite, surtout à partir du milieu des années 1970, les travaux se sont multipliés. L'objectif du présent texte est de faire un bilan de cette production. Il ne s'agit pas ici de dresser un inventaire exhaustif, mais plutôt de dégager les grandes tendances et de souligner les œuvres marquantes¹.

1. En préparant ce texte, j'ai recensé un nombre considérable de titres de livres, de thèses et d'articles portant en tout ou en partie sur l'histoire économique de cette période. Il n'est pas possible de traiter ici de tous les éléments de ce vaste corpus.

LES PRÉCURSEURS

L'histoire économique du Québec, pour la période 1867-1929, n'est pas née en 1971 et il importe de faire le point sur la situation qui prévalait au moment où s'est amorcée la nouvelle vague de recherche. Au Québec, trois traditions historiographiques existaient déjà, en plus de la tradition anglo-canadienne.

L'École des hautes études commerciales (HÉC)

Les économistes des HÉC s'intéressaient depuis longtemps à l'économie du Québec et ils ont surtout présenté leurs analyses dans *L'Actualité économique*. Entre 1943 et 1946, ils ont publié, sous la direction d'Esdras Minville, les cinq volumes de la collection « Notre milieu ». Deux aspects particuliers de leur démarche nous intéressent ici. D'une part, ils se sont affairés à constituer des séries statistiques aussi complètes que possible sur plusieurs aspects de l'activité économique au Québec. D'autre part, un grand nombre des chapitres des études sur « Notre milieu » adoptaient résolument une perspective historique. Les économistes des HÉC ont ainsi jeté les bases de l'histoire économique du Québec contemporain, un travail qu'ils ont poursuivi par la suite, notamment au sein de l'Institut d'économie appliquée avec, entre autres, François-Albert Angers et Patrick Allen.

Raoul Blanchard et la géographie québécoise

Le géographe français Raoul Blanchard a contribué de façon exceptionnelle à l'étude du Québec contemporain. Entre 1935 et 1954, il a publié, en cinq volumes, une vaste enquête sur les diverses régions du Canada français, comme il désignait alors le Québec. Il y a fait une large place à l'histoire, celle du peuplement et de l'occupation du territoire, celle des mouvements démographiques et aussi celle de l'activité économique. Particulièrement remarquable, dans le contexte de l'époque, est son *Montréal, esquisse de géographie urbaine* (1947), dont le deuxième chapitre constitue

l'une des meilleures synthèses de l'histoire économique de la métropole. Blanchard a eu un certain nombre de disciples, et quelques géographes québécois ont fait une place à l'histoire et à l'économie dans leurs recherches.

Albert Faucher

Un troisième courant est représenté par l'économiste Albert Faucher², de l'Université Laval. Il a rédigé plusieurs travaux portant sur l'histoire économique du Québec, dont quelques-uns traitaient en partie de la période qui nous intéresse ici. Son plus célèbre est l'article qu'il a écrit avec Maurice Lamontagne sur l'histoire de l'industrialisation (1953). Il faut souligner aussi son étude sur « Le caractère continental de l'industrialisation au Québec » (1965) et son ouvrage *Québec en Amérique au XIX^e siècle* (1973). Faucher a notamment apporté à l'historiographie une double contribution : la mise en lumière de l'insertion du Québec dans un ensemble continental de régions à croissance différenciée et l'explication de l'histoire économique par la relation dynamique entre ressources et technologie (une perception acquise auprès de Harold Innis).

Outre ces trois courants principaux, il faut signaler la contribution isolée de l'économiste André Raynauld (1961) qui a tenté d'appliquer à l'histoire les méthodes de l'économétrie.

La tradition anglo-canadienne

Jusqu'à la fin des années 1960, très peu d'historiens ou d'économistes anglo-canadiens s'étaient penchés spécifiquement sur le Québec de la période 1867-1929. Leurs travaux sur l'évolution générale de l'économie canadienne avaient néanmoins fourni de précieux éléments sur le cadre dans lequel il s'insérait. Plusieurs auteurs avaient formulé, à la suite de William A. Mackintosh (1939),

2. Pour Faucher (1973 : 12), « Le facteur clé dans l'explication du processus économique de l'histoire, c'est la technologie qui modifie constamment les choses, le rapport des choses entre elles, et les relations humaines. »

une interprétation du développement économique du pays qui accordait une large place aux politiques de développement (la « politique nationale »). Cette interprétation était présente dans la principale synthèse d'histoire économique de l'époque (Easterbrook et Aitken, 1956). Déjà, au cours des années 1960, des auteurs remettaient en question certains aspects de cette interprétation dominante, notamment à propos des effets des politiques de développement et de la périodisation de l'industrialisation.

D'autres auteurs anglophones avaient publié des études sectorielles, en particulier sur les chemins de fer et sur l'exploitation des ressources naturelles, qui avaient une signification pour la compréhension de certains aspects de l'économie québécoise. Le seul à avoir abordé un sujet exclusivement québécois était John H. Dales (1957), à propos de l'électricité. Quelques années plus tard, William F. Ryan (1966), qui se situait en marge des grandes écoles ontariennes, publiait son livre sur la Mauricie et le Saguenay au début du siècle.

Les jeunes chercheurs qui, au début des années 1970, choisissent de se consacrer à l'histoire économique du Québec peuvent donc compter sur un corpus d'études qui n'est pas négligeable et qui leur fournira un précieux point de départ. Cet ensemble reste cependant mal intégré et notoirement incomplet. Examinons maintenant dans quelle mesure les recherches du dernier quart de siècle ont permis de faire avancer les connaissances.

L'INDUSTRIALISATION

Le processus d'industrialisation est au cœur des préoccupations des chercheurs québécois. Nous nous limiterons ici à ses aspects économiques tout en étant bien conscient de l'importance de ses aspects sociaux, notamment l'expansion de la classe ouvrière et la syndicalisation, qui sont traités ailleurs.

La thèse Faucher

À la fin des années 1960, et parfois bien après, l'interprétation de l'histoire de l'industrialisation au Québec est dominée par l'image qu'en livrent l'essai de Faucher et Lamontagne (1953) et les écrits suivants de Faucher (1965, 1973). On en tire la perception d'un développement industriel peu significatif au XIX^e siècle et d'un démarrage véritable seulement au début du XX^e. La thèse de Faucher est focalisée sur la faiblesse de la transformation primaire du fer et de l'acier et sur l'impact décisif de la grande industrie liée aux richesses naturelles.

Cette interprétation est assez tôt critiquée par les économistes Dales et Raynauld. À leur suite, plusieurs historiens soulignent que cette thèse sous-estime l'ampleur et la diversité de l'industrialisation québécoise, notamment l'industrialisation montréalaise. Les travaux antérieurs des économistes des HÉC et de Blanchard présentaient d'ailleurs une autre vision des choses, mais leur voix a été souvent effacée par la popularité de la thèse Faucher.

En 1971, Hamelin et Roby mettent en lumière certaines dimensions du démarrage industriel au XIX^e siècle. Cela se révèle bientôt n'être que la pointe de l'iceberg. Les recherches menées depuis un quart de siècle par divers auteurs ont permis en effet de préciser les contours de l'industrialisation québécoise et d'examiner à fond certaines de ses composantes.

Les phases de l'industrialisation

L'un des apports importants de cette production récente est de clarifier, là il y avait beaucoup de confusion, la périodisation du processus. Même si elle ne fait pas partie de la période que nous étudions ici, il faut rappeler que la première phase, celle du milieu du XIX^e siècle, est nettement mieux connue, surtout pour Montréal et l'Estrie, grâce en particulier aux travaux de Tulchinsky, Burgess et Kesteman. On peut estimer que les conditions de ce premier démarrage industriel sont désormais assez bien comprises. L'utilisation du manuscrit du recensement industriel de 1871 permet à Ève Martel

(1976) de montrer qu'à l'époque de la Confédération les principales composantes de la structure industrielle de Montréal sont bien en place et que, dans plusieurs secteurs, les grandes usines accaparent déjà une part substantielle de la production.

La deuxième phase reste pour l'instant la plus mal connue et certains historiens ne semblent pas en voir l'originalité. Elle paraît s'amorcer vers la fin des années 1860, mais, à cause de la crise de 1874-1878, elle ne manifeste toute sa vigueur que dans les années 1880 (Linteau, Durocher et Robert, [1979] 1989). Elle donne plus de profondeur à la structure manufacturière héritée de la première vague, grâce à une capitalisation et à une mécanisation accrues. Elle voit l'expansion notable de certains secteurs, tels la confection, le fer et l'acier et le matériel de transport. Elle est aussi caractérisée par le développement de nouveaux secteurs, notamment celui des filatures dont les usines s'implantent dans les petites villes du Québec ou dans la banlieue montréalaise (Rouillard, 1974), et qui est souvent perçu comme un symbole de l'industrie québécoise. Jean-Pierre Kesteman (1985) montre aussi que, dans l'Estrie, cette deuxième phase s'accompagne d'une mainmise du capital extrarégional, essentiellement montréalais, sur les entreprises de la région. Il reste cependant beaucoup à faire pour comprendre la spécificité et les composantes de cette période.

La troisième phase, celle du début du siècle, qui se prolonge dans les années 1920, a reçu plus d'attention de la part des historiens. C'est évidemment la montée des nouvelles industries liées à l'exploitation des richesses naturelles qui y tient la vedette. On a maintes fois souligné qu'en s'établissant dans les régions dites de colonisation elles en transforment profondément l'économie, tout en favorisant la création de villes nouvelles et l'expansion territoriale du tissu manufacturier, jusque-là surtout concentré dans le triangle Montréal-Québec-Sherbrooke. Leur insertion dans une économie continentale, soulignée par Faucher (1965), tranche avec la focalisation sur le marché intérieur qui caractérise tous les autres secteurs industriels. Le capital américain y joue un rôle très important, mais on reconnaît maintenant que le capital canadien-anglais y tient une place qui n'est pas négligeable, notamment dans les pâtes et papiers (Niosi, 1975 ; Piédalue, 1976) et dans l'électricité (Hogue *et al.*, 1979).

Les historiens ont été tellement fascinés par ces nouvelles industries qu'ils ont souvent été conduits à négliger les autres composantes de la structure industrielle du Québec. Pourtant, la troisième phase de l'industrialisation représente pour ces dernières une période d'expansion exceptionnelle. L'étude des entreprises de Maisonneuve m'a permis de mettre en lumière ce phénomène (Linteau, 1981). Dans la région de Montréal, la croissance des entreprises existantes est souvent accompagnée d'une relocalisation en banlieue (Linteau et Taschereau, 1990 ; Slack, Thornton et Langford, 1991 ; Slack *et al.*, 1994). À Québec, une esquisse de l'histoire de Dominion Corset illustre bien l'essor notable, dans les premières décennies du XX^e siècle, d'une entreprise issue de l'industrialisation des années 1880 (Du Berger et Mathieu, 1993).

La troisième phase est aussi celle de la montée de la grande entreprise, fortement capitalisée et disposant de plusieurs unités de production. Quelques travaux – on souhaiterait qu'il y en ait plus – ont ouvert d'intéressantes perspectives sur son développement au Québec (Niosi, 1975 ; Bellavance, 1984 ; Bellavance, Brouillette et Lanthier, 1986 ; Igartua, 1985).

Les principaux secteurs

Les études d'industries ou d'entreprises particulières sont encore peu nombreuses. Le secteur le plus fouillé est celui des pâtes et papiers, grâce aux travaux de Gilles Piédalue (1976) et surtout de Jorge Niosi (1975) et de ses étudiants en sociologie écrivant l'histoire des compagnies qui ont formé le groupe Consol. Les livres de Clarence Hogue *et al.* (1979) et de Claude Bellavance (1994) apportent un éclairage nouveau sur l'histoire financière et organisationnelle des entreprises d'électricité. L'industrie de la chaussure, étudiée par Joanne Burgess (1977) pour la métropole est aussi au cœur des travaux de Marc-André Bluteau (1981 et Bluteau *et al.*, 1980) pour Québec, tandis que les fonderies de Montréal retiennent l'attention de Peter Bischoff (1992).

L'URBANISATION

Jusqu'à la fin des années 1960, l'urbanisation n'est pas une préoccupation de l'histoire économique, sauf chez les géographes. Elle est perçue le plus souvent comme un simple appendice de l'industrialisation. L'émergence de l'histoire urbaine comme champ d'études au sein de la discipline historique contribue à modifier cette perception.

Le processus d'urbanisation

L'histoire d'un certain nombre de villes du Québec permet de constater que l'urbanisation du territoire est un processus complexe, mis en œuvre par des acteurs nombreux et façonné par des forces très diverses. Dans mes études sur Maisonneuve et Montréal (1981, 1984, 1992), j'ai illustré le rôle névralgique du promoteur foncier, cet entrepreneur en aménagement de l'espace (voir aussi Van Nus, 1984), mais j'ai également montré l'effet des pressions démographiques, des décisions des entreprises manufacturières, du développement des transports en commun et des autres services publics et des politiques des conseils municipaux. S'insérant dans la tradition des études du *boosterism*, Ronald Rudin (1977, 1979) voit dans le dynamisme des milieux d'affaires locaux l'explication principale de l'essor de certaines petites villes et de la stagnation d'autres (voir aussi Lord, 1984). David Hanna (1986) scrute avec minutie le cycle de construction des années 1867-1880 à Montréal. Pour Québec (Lebel, 1981 ; Lambert, 1985) et pour Rimouski (Lechasseur, 1979), on dispose d'études des stratégies foncières des communautés religieuses, tandis que, pour Montréal, Brian Young (1986) révèle l'activité économique des sulpiciens.

Pour la période 1867-1929, l'agglomération la plus choyée, sur le plan de l'histoire économique, est celle de Montréal, grâce à de nombreux travaux, en particulier ceux du Groupe de recherche sur l'histoire de Montréal de l'UQAM qui ont mené à la rédaction de synthèses (Linteau et Robert, 1985 ; Linteau, 1992 ; Robert, 1994). La recherche sur Québec a surtout produit des enquêtes spécialisées. Outre celles déjà mentionnées, signalons les études sur la commu-

nauté d'affaires (Keyes, 1981 ; Benoit, 1985 ; Poulin, 1985) et sur la reconversion économique (Lemelin, 1981) ; mais hormis le trop bref chapitre d'Alyne Lebel (dans Dagneau, 1983), il n'y a encore aucune tentative de présenter une étude d'ensemble de l'urbanisation du territoire de la capitale pendant la période. L'évolution de quelques autres villes, par exemple Shawinigan (Lanthier et Brouillette, 1990) ou Trois-Rivières (Gamelin *et al.*, 1984), a fait l'objet de travaux particuliers, mais ceux-ci sont encore trop peu nombreux.

Les conditions socio-économiques de la vie urbaine

Une autre dimension de l'urbanisation reçoit une attention considérable de la part des historiens : les conditions socio-économiques dans lesquelles vivent les populations urbaines et notamment la classe ouvrière. Dès le milieu des années 1970, deux études pionnières, celles de Jean de Bonville (1975) et de Terry Copp (1978), dressent un portrait très noir de l'existence ouvrière montréalaise en cette période d'urbanisation et d'industrialisation rapides. Elles s'appuient principalement sur les témoignages de contemporains et utilisent en outre des données sur les salaires et le coût de la vie.

Au cours des années qui suivent, d'autres études viennent nuancer ce premier portrait, tout en confirmant la présence d'inégalités socio-économiques marquées. On y montre notamment que les conditions de vie connaissent des améliorations réelles qui, comme c'est le cas pour les réformes sanitaires, ne sont pas tributaires du revenu ouvrier (Linteau, 1992). On nuance en particulier l'image d'une classe ouvrière relativement homogène qui prévalait antérieurement : les ouvrages de Bradbury (1995) et de Ferretti (1992) et les enquêtes du projet « Shared Spaces – Partage de l'espace », dirigé par Sherry Olson, tracent le portrait d'un monde ouvrier et d'une socio-économie urbaine relativement complexes, où coexistent une gamme de situations liées à l'âge, à la profession, à l'origine ethnique, à la taille et au cycle de vie de la famille. Surtout, on comprend mieux l'insertion de cette complexité dans l'espace urbain grâce à plusieurs travaux qui portent non seulement sur Montréal (Bellavance et Gronoff, 1980 ; Hanna et Olson, 1983,

1990 ; Olson et Hanna, 1993 ; Collin, 1984), mais aussi sur Sherbrooke (Kesteman, 1983) et sur Shawinigan (Bellavance et Guérard, 1993).

La signification de la ville

L'intérêt accru pour l'étude de l'urbanisation au cours des dernières décennies a un impact important sur l'interprétation de l'histoire économique, et même de l'histoire générale, du Québec : les historiens réinsèrent la ville, trop souvent négligée jusque-là, dans la trame historique québécoise. Ils constatent que la ville est le moteur du changement et que son plus ou moins grand dynamisme a des répercussions bien au-delà de l'espace urbain. Ils se réapproprient aussi Montréal et sa signification pour le destin du Québec. Ce phénomène est déjà visible chez Hamelin et Roby (1971) et il est encore plus accentué dans l'ouvrage de Linteau, Durocher et Robert ([1979] 1989), dont deux des auteurs sont des spécialistes de l'histoire urbaine.

Un aspect de la polarisation urbaine reste toutefois encore mal connu : la relation entre la ville et son *hinterland* régional. Quelques aspects sont esquissés, par exemple, la pénétration des banques ou de la presse, mais il faudrait établir de façon beaucoup plus systématique la nature et l'ampleur des relations économiques qui tissent la trame des dominations métropolitaines régionales. Celles-ci ont des conséquences importantes pour l'évolution du monde rural.

LES TRANSFORMATIONS DU MONDE RURAL

Le monde rural, en particulier celui de l'agriculture, voit son poids relatif dans l'économie reculer de façon notable entre 1867 et 1929, malgré l'expansion du terroir et la croissance de la population agricole. Ceci explique peut-être que les historiens à l'œuvre à partir de 1970 ne lui accordent pas une attention aussi considérable qu'au monde de l'industrie et de la ville. Les connaissances en ce domaine font néanmoins des progrès significatifs, grâce à des recherches novatrices.

La perception du monde rural québécois, qui prévaut à la fin des années 1960, est encore profondément marquée par les travaux des sociologues qui, en voulant étudier la société traditionnelle, avaient surtout examiné des communautés éloignées des grands centres urbains. Il en ressort, pour notre période, une image d'homogénéité et de stabilité. Cette image est nettement remise en question par les travaux des historiens au cours du dernier quart de siècle.

Le monde agroforestier

Le renouvellement de l'historiographie touche d'abord les régions de colonisation, un univers qu'on désigne de plus en plus, à la suite de Normand Séguin, par le vocable agroforestier. La parution de la thèse de Séguin (1977) marque d'ailleurs un tournant important. Il y propose une explication du mouvement de colonisation au Saguenay-Lac-Saint-Jean qui privilégie les facteurs économiques, notamment la dépendance de l'agriculture envers les rythmes et la logique de l'exploitation forestière, lesquels scandent la dynamique spatiale de l'occupation du sol. Cette étude de l'économie agroforestière est poussée encore plus loin dans le cas de la Mauricie (Hardy et Séguin, 1984). On constate aussi que les régions agroforestières ne sont pas monolithiques et que l'âge et la localisation des terroirs concourent à une différenciation économique des espaces régionaux. Gérard Bouchard (1990) perçoit même des manifestations de régression technologique dans certaines zones du front pionnier saguenayen. Il se distancie cependant de l'interprétation de Séguin en voyant dans la reproduction familiale le moteur principal de la colonisation et en proposant le modèle de la cointégration plutôt que celui de la dépendance (Bouchard, 1988).

L'agriculture

La colonisation n'est que la première étape d'un processus qui devrait mener à la prédominance des activités proprement agricoles. Force est toutefois de reconnaître que le principal potentiel de l'agriculture québécoise se situe dans les basses terres de la vallée

du Saint-Laurent, notamment dans la vaste plaine de Montréal, et dans quelques zones bien avantagées, comme le pourtour du lac Saint-Jean. Or, dans ce cas aussi, la recherche récente a contribué à modifier la perception de l'évolution historique.

Un premier constat s'impose désormais avec force : le monde rural québécois de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle est loin d'être homogène. L'ancienneté des peuplements, l'accès plus ou moins facile aux marchés, urbains ou étrangers, la qualité des sols, la durée de la saison végétative, la disponibilité de la main-d'œuvre et du capital, l'accueil réservé à la nouvelle technologie sont quelques-uns des facteurs qui expliquent les écarts de développement et de productivité. Les différences sont manifestes non seulement entre les régions, mais aussi à l'échelle intrarégionale et même locale (Séguin, 1980, 1982 ; Courville et Séguin, 1989 ; Robert et Séguin, 1993).

L'agriculture de cette époque, comme le soulignent de nombreux auteurs, connaît des transformations substantielles dont on reconnaît mieux les rythmes. L'une de ses caractéristiques importantes est l'émergence de la spécialisation dans la production laitière. Hamelin et Roby (1971) retracent les origines du phénomène, tandis que Jacques Letarte (1971) en cartographie la progression. Normand Perron présente une vue d'ensemble de l'évolution de cette activité (dans Séguin, 1980), tandis qu'Yves Otis (1991) et Gérard Bouchard (1991) en étudient certaines manifestations régionales. De son côté, Rachel Caux (1994) offre un éclairage nouveau sur l'évolution des fabriques de transformation laitière.

Malgré ces percées indéniables, de nombreux aspects de l'activité agricole dans les basses terres de la vallée du Saint-Laurent restent encore mal connus. Le projet de recherche sur l'axe laurentien, dirigé par Serge Courville, Normand Séguin et Jean-Claude Robert, ouvre à cet égard des perspectives intéressantes, mais il ne couvre qu'une faible partie de notre période.

LES SERVICES

Le vaste secteur des services n'a pas reçu jusqu'ici l'attention qu'il mérite. Il semble que les historiens tardent à reconnaître l'importance historique de ce secteur et son poids dans l'économie, pourtant manifeste dès le XIX^e siècle. Les transports font toutefois exception. Les chemins de fer régionaux, longtemps négligés par l'histoire ferroviaire canadienne, sont désormais mieux connus. Dès 1968, Rodolphe Gagnon étudie celui qui relie Québec au lac Saint-Jean. Marcel Hamelin (1974) examine les nombreux projets qui retiennent l'attention des parlementaires québécois pendant les premières années du régime confédératif et Gaétan Gervais (1978) prend la relève en rédigeant une véritable biographie collective des diverses composantes de l'imposant réseau mis en place entre 1875 et 1895. De leur côté, Brian Young (1978) et Michel Stewart (1984) étudient la plus importante des entreprises de portée régionale, le Québec, Montréal, Ottawa et Occidental. L'histoire du développement du port de Montréal est maintenant bien documentée (Linéau, 1972 ; Brouillard, 1976). Celle de la navigation l'est cependant beaucoup moins, si l'on excepte l'étude de France Normand (1990) sur le cabotage.

Le secteur financier attire l'attention de façon croissante. Ronald Rudin (1988) montre le peu d'intérêt des banques anglophones pour le marché québécois francophone et il nous offre une première étude d'ensemble des banques canadiennes-françaises. Les caisses populaires ont leur histoire officielle (Poulin, 1990). Ronald Rudin (1990) leur consacre aussi un ouvrage qui remet en question des idées reçues à propos de leur caractère populaire, mais son interprétation est en partie contestée par Roger Levasseur et Yvan Rousseau (1992, 1995).

Le parent pauvre de la recherche sur le secteur des services après la Confédération est celui du commerce, surtout le commerce de détail. Hamelin et Roby (1971) livrent certes une première analyse des transformations importantes qui y surviennent dans les dernières décennies du XIX^e siècle, mais leur initiative n'est guère imitée par la suite. Gaétan Gervais (1980) s'en tient à des considérations assez générales sur le commerce de détail, tandis que Jean

Benoit (1985) dresse un inventaire des entreprises et des entrepreneurs actifs à Québec. La seule véritable percée vient de la thèse de Sylvie Taschereau (1992) sur le petit commerce d'alimentation à Montréal.

Par ailleurs, plusieurs travaux examinent le développement des services publics (Hogue *et al.*, 1979 ; Linteau, 1981 ; Armstrong et Nelles, 1986 ; Kesteman, 1988 ; Bellavance, 1994), tandis que Jean de Bonville (1988) aborde certains aspects économiques des entreprises de presse.

La tertiarisation prend, au XX^e siècle, des formes de plus en plus variées. Or, que sait-on de l'histoire des comptables, des agents d'assurances, des garagistes et de celle de nombreux autres dispensateurs de services personnels ? Le secteur des bureaux et des administrations, qui acquiert alors une telle importance, commence à peine à être étudié (Dagenais, 1989, 1992).

QUELQUES PISTES SUPPLÉMENTAIRES

Au-delà de la répartition sectorielle de l'activité économique, d'autres aspects de l'histoire économique du Québec ont retenu l'attention d'un certain nombre de chercheurs. Il faudrait notamment mentionner les très nombreuses études de la pensée économique d'individus, de groupes ou de journaux, qui ont enrichi notre compréhension de l'histoire des idées et des idéologies, mais que je n'essaierai pas d'analyser ici.

L'histoire de la conjoncture et des cycles économiques n'a malheureusement pas suscité beaucoup d'intérêt, si l'on excepte le travail pionnier d'Hamelin et de Roby (1971) et celui de Hanna (1986) sur les cycles de la construction.

L'histoire des milieux d'affaires, notamment francophones, est sortie de l'ornière dans laquelle l'avait enfermée le débat sur l'infériorité économique des Canadiens français. J'ai moi-même proposé une nouvelle approche de cette question (Linteau, Durocher et Robert, [1979] 1989) qui tient compte à la fois des couches au sein de la bourgeoisie et des plans sur lesquels s'exerce l'activité des

hommes d'affaires. L'ouvrage de Bélanger et Fournier (1987) apporte aussi une contribution utile. Le livre de Fernande Roy (1988) éclaire l'histoire de la Chambre de commerce du district de Montréal, tandis que celui de Pierre Harvey (1994) souligne son rôle dans la naissance de l'École des HÉC. La communauté d'affaires de Québec, de son côté, est scrutée de près dans les travaux déjà cités de Keyes (1981), de Benoit (1985) et de Poulin (1985). Les biographies rédigées pour le *Dictionnaire biographique du Canada* contribuent de façon notable à l'élargissement de nos connaissances sur les entrepreneurs québécois (pour l'instant surtout ceux du XIX^e siècle). Plusieurs autres études sectorielles, mentionnées précédemment, apportent également de l'eau au moulin.

L'histoire économique de l'État québécois en est encore à ses premiers balbutiements. Sa politique ferroviaire, la mieux étudiée, a été évoquée précédemment. Pierre Paquette (1984) se penche sur sa politique minière, tandis que Armstrong et Nelles (1986) examinent la régulation des services publics. L'analyse des finances publiques reste à faire ; la thèse de Marc Vallières (1980) sur la gestion des opérations financières fournit à cet égard un utile point de départ. Il faut dire que les municipalités, dont les revenus totaux dépassent ceux de l'État provincial (Linteau, Durocher et Robert, [1979] 1989), représentent à cette époque des intervenants importants. Les travaux de Marc Vallières (dans Dagneau, 1983) sur Québec et de Jean-Pierre Collin (1994) sur Montréal balisent ce champ de recherche encore peu exploré.

Il faut enfin dire un mot des œuvres de synthèse. Au premier chef vient encore une fois l'ouvrage d'Hamelin et de Roby (1971), qui couvre la première moitié de la période que nous étudions et qui a notamment le mérite de mettre en relief les facettes très nombreuses de l'économie québécoise de la seconde moitié du XIX^e siècle. Le premier tome de *Histoire du Québec contemporain* (Linteau, Durocher et Robert, [1979] 1989) poursuit dans la même voie tout en s'efforçant d'intégrer les résultats des recherches récentes. Les synthèses de Robert Armstrong (1984) et de John A. Dickinson et Brian Young (1992) embrassent des périodes beaucoup plus vastes et proposent des interprétations originales.

Quelles conclusions pouvons-nous dégager de ce bilan sommaire d'un effort de recherche qui s'étale sur un quart de siècle ? Il est indéniable que notre connaissance et notre compréhension de l'histoire économique du Québec pour la période 1867-1929 ont progressé de façon notable et que des pans entiers de cette évolution ont pris un relief nouveau.

Peut-être avons-nous pris conscience que les grands processus qui touchent le Québec à cette époque se déploient aussi à l'échelle occidentale, comme en témoignent les références beaucoup plus nombreuses aux publications américaines ou françaises qui parsèment nos travaux d'histoire économique. Serait-ce la fin d'un Québec examiné en vase clos, qui ne cherche d'explications qu'en lui-même ?

La vision d'un Québec monolithique ou homogène en a pris un coup. Nombreux sont les auteurs qui démontrent que le Québec est lui-même constitué d'espaces économiquement différenciés. Comment rendre compte de cette réalité ? Faut-il recourir à l'opposition classique entre le monde rural et le monde urbain ? La distinction entre un Québec de base (l'axe laurentien) et un Québec des régions périphériques est-elle plus fructueuse ? Faut-il, à la suite de Jean-Charles Falardeau, parler d'un Québec occidental et d'un Québec oriental, le premier polarisé par Montréal et le second, par Québec. Ces visions dichotomiques ont certes leur utilité, car elles mettent en relief certaines tendances de fond. Elles rendent toutefois mal compte des différences notables constatées aux échelons infra-régional et local, entre les quartiers et même les rues de Montréal, entre les parties d'une même paroisse rurale. Le Québec apparaît plutôt comme une mosaïque d'espaces que distinguent la localisation, les ressources et combien d'autres facteurs économiques et non économiques. Certains ont tenté de donner un sens à tout cela, mais leurs approches ne sont pas toujours convergentes. Peut-être faudra-t-il un autre quart de siècle de travaux pour y voir plus clair.

Bibliographie

- Armstrong, Christopher, et H. V. Nelles (1986), *Monopoly's Moment. The Organization and Regulation of Canadian Utilities, 1830-1930*, Philadelphie, Temple University Press.
- Armstrong, Robert (1984), *Structure and Change: an Economic History of Quebec*, Toronto, Gage.
- Bélanger, Yves, et Pierre Fournier (1987), *L'entreprise québécoise. Développement historique et dynamique contemporaine*, Montréal, Hurtubise HMH (coll. Cahiers du Québec/Science politique).
- Bellavance, Claude (1984), « Patronat et entreprise au XX^e siècle : l'exemple mauricien », *RHAF*, 38, 2 (septembre), p. 181-201.
- Bellavance, Claude (1994), *Shawinigan Water and Power, 1898-1963. Formation et déclin d'un groupe industriel au Québec*, Montréal, Boréal.
- Bellavance, Claude, Normand Brouillette et Pierre Lanthier (1986), « Financement et industrie en Mauricie, 1900-1950 », *RHAF*, 40, 1 (juin), p. 29-50.
- Bellavance, Claude, et François Guérard (1993), « Ségrégation résidentielle et morphologie urbaine, le cas de Shawinigan, 1925-1947 », *RHAF*, 46, 4 (printemps), p. 577-605.
- Bellavance, Marcel, et Jean-Daniel Gronoff (1980), « Les structures de l'espace montréalais à l'époque de la Confédération », *Cahiers de géographie du Québec*, 24, 3 (décembre), p. 363-384.
- Benoit, Jean (1985), « Le développement des mécanismes de crédit et la croissance économique d'une communauté d'affaires. Les marchands et les industriels de la ville de Québec au XIX^e siècle », thèse de Ph. D. (histoire), Université Laval.
- Bischoff, Peter (1992), « Tensions et solidarité : la formation des traditions syndicales chez les mouleurs de Montréal, Hamilton et Toronto, 1851-1893 », thèse de Ph. D. (histoire), Université de Montréal.
- Blanchard, Raoul (1947), « Montréal, esquisse de géographie urbaine », *Revue de géographie alpine*, 35, II, p. 133-328 ; réédité dans *L'ouest du Canada français. Montréal et sa région*, Montréal, Beauchemin, 1953 ; réédité, avec une présentation de Gilles Sénécal, sous son titre original, Montréal, VLB, 1992.
- Bluteau, Marc-André (1981), « Québec, 1896-1940 : croissance et déclin de l'industrie du cuir », dans Jacques Mathieu et Jean-Claude Dupont (dir.), *Les métiers du cuir*, Québec, PUL, p. 299-336.
- Bluteau, Marc-André, et al. (1980), *Les cordonniers, artisans du cuir*, Montréal, Boréal.
- Bouchard, Gérard (1988), « Co-intégration et reproduction de la société rurale. Pour un modèle saguenayen de la marginalité », *Recherches sociographiques*, XXIX, 2-3 (avril-décembre), p. 283-310.
- Bouchard, Gérard (1990), « L'agriculture saguenayenne entre 1840 et 1950 : l'évolution de la technologie », *RHAF*, 43, 3 (hiver), p. 353-380.
- Bouchard, Gérard (1991), « Sur un démarrage raté : industrie laitière et

- co-intégration au Saguenay (1880-1940) », *RHAF*, 45, 1 (juin), p. 73-100.
- Bradbury, Bettina (1995), *Familles ouvrières à Montréal. Âge, genre et survie quotidienne pendant la phase d'industrialisation*, Montréal, Boréal.
- Brouillard, Pierre (1976), « Le développement du port de Montréal, 1850-1896 », mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal.
- Burgess, Joanne (1977), « L'industrie de la chaussure à Montréal, 1840-1870 – le passage de l'artisanat à la fabrique », *RHAF*, 31, 2 (septembre), p. 187-210.
- Caux, Rachel (1994), « L'État, les « patrons », les propriétaires et les marchands : l'évolution des fabriques de transformation laitière au Québec, 1870-1914 », mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal.
- Collin, Jean-Pierre (1984), « La Cité sur mesure. Spécialisation sociale de l'espace et autonomie municipale dans la banlieue montréalaise, 1875-1920 », *Urban History Review/Revue d'histoire urbaine*, XIII, 1 (juin), p. 19-34.
- Collin, Jean-Pierre (1994), « Les stratégies fiscales municipales et la gestion de l'agglomération urbaine : le cas de la ville de Montréal entre 1910 et 1965 », *Urban History Review/Revue d'histoire urbaine*, XXIII, 1 (novembre), p. 19-31.
- Copp, Terry (1978), *Classe ouvrière et pauvreté. Les conditions de vie des travailleurs montréalais, 1897-1929*, Montréal, Boréal Express.
- Courville, Serge, et Normand Séguin (1989), *Le monde rural québécois au XIX^e siècle*, Ottawa, Société historique du Canada.
- Dagenais, Michèle (1989), « Itinéraires professionnels masculins et féminins en milieu bancaire : le cas de la Banque d'Hochelaga, 1900-1929 », *Labour/Le Travail*, 24 (automne), p. 45-68.
- Dagenais, Michèle (1992), « Dynamiques d'une bureaucratie. L'administration municipale de Montréal et ses fonctionnaires, 1900-1945 », thèse de doctorat (histoire), Université du Québec à Montréal.
- Dagneau, G.-Henri (dir.) (1983), *La ville de Québec, histoire municipale*, vol. IV : *De la Confédération à la charte de 1929*, Québec, Société historique de Québec.
- Dales, John H. (1957), *Hydroelectricity and Industrial Development: Quebec 1898-1940*, Cambridge, Harvard University Press.
- de Bonville, Jean (1975), *Jean-Baptiste Gagnepetit. Les travailleurs montréalais à la fin du XIX^e siècle*, Montréal, L'Aurore.
- de Bonville, Jean (1988), *La presse québécoise de 1884 à 1914. Genèse d'un média de masse*, Québec, PUL.
- Dickinson, John A., et Brian Young (1992), *Brève histoire socio-économique du Québec*, Sillery, Septentrion.
- Du Berger, Jean, et Jacques Mathieu (1993), *Les ouvrières de Dominion Corset à Québec, 1880-1988*, Sainte-Foy, PUL.
- Easterbrook, William Thomas, et Hugh G. J. Aitken (1956), *Canadian Economic History*, Toronto, Macmillan.
- Faucher, Albert (1965), « Le caractère continental de l'industrialisation au Québec », *Recherches sociographiques*, VI, 3 (septembre-décembre), p. 219-236.
- Faucher, Albert (1973), *Québec en Amérique au XIX^e siècle. Essai sur les caractères économiques de la Laurentie*, Montréal, Fides.
- Faucher, Albert, et Maurice Lamontagne (1953), « History of Industrial Development », dans *Essais sur le Québec con-*

- temporain, Québec, PUL, p. 45-54 ; paru en version française dans Paul-André Linteau et René Durocher (dir.), *Le retard du Québec et l'infériorité économique des Canadiens français*, Montréal, Boréal Express, 1971, p. 25-42.
- Ferretti, Lucia (1992), *Entre voisins. La société paroissiale en milieu urbain. Saint-Pierre-Apôtre de Montréal, 1848-1930*, Montréal, Boréal.
- Gagnon, Rodolphe (1968), « Le chemin de fer de Québec au Lac Saint-Jean (1854-1900) », mémoire de DES (histoire), Université Laval.
- Gamelin, Alain, et al. (1984), *Trois-Rivières illustrée*, Trois-Rivières, La corporation des fêtes du 350^e anniversaire.
- Gervais, Gaéтан (1978), « L'expansion du réseau ferroviaire québécois (1875-1895) », thèse de Ph. D. (histoire), Université d'Ottawa.
- Gervais, Gaéтан (1980), « Le commerce de détail au Canada (1870-1880) », *RHAF*, 33, 4 (printemps), p. 521-556.
- Hamelin, Jean, et Yves Roby (1971), *Histoire économique du Québec, 1851-1896*, Montréal, Fides (coll. Histoire économique et sociale du Canada français).
- Hamelin, Marcel (1974), *Les premières années du parlementarisme québécois (1867-1878)*, Québec, PUL.
- Hanna, David B. (1986), « Montreal. A City Built by Small Builders, 1867-1880 », thèse de Ph. D. (géographie), Université McGill.
- Hanna, David B., et Sherry Olson (1983), « Métiers, loyers et bouts de rue : l'armature de la société montréalaise, 1881-1901 », *Cahiers de géographie du Québec*, 27, 71 (septembre), p. 255-275.
- Hanna, David B., et Sherry Olson (1990), « Paysage social de Montréal, 1901 », dans Donald G.G. Kerr et D.W. Holdsworth (dir.), *Atlas historique du Canada*, vol. III : *Jusqu'au cœur du XX^e siècle, 1891-1961*, Montréal, PUM, planche 30.
- Hardy, René, et Normand Séguin (1984), *Forêt et société en Mauricie. La formation de la région de Trois-Rivières, 1830-1930*, Montréal, Boréal Express/Musée national de l'homme.
- Harvey, Pierre (1994), *Histoire de l'École des hautes études commerciales*, t. 1 : *1887-1926*, Montréal, Québec-Amérique/Presses HÉC.
- Hogue, Clarence, et al. (1979), *Québec, un siècle d'électricité*, Montréal, Libre expression.
- Igartua, José E. (1985), « Corporate Strategy and Locational Decision-making : the Duke-Price Alcoa Merger, 1925 », *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*, 20, 3 (août), p. 82-101.
- Kesteman, Jean-Pierre (1983), « La condition urbaine vue sous l'angle de la conjoncture économique : Sherbrooke, 1875 à 1914 », *Urban History Review/Revue d'histoire urbaine*, XII, 1 (juin), p. 11-28.
- Kesteman, Jean-Pierre (1985), « Une bourgeoisie et son espace : industrialisation et développement du capitalisme dans le district de Saint-François (Québec), 1823-1879 », thèse de doctorat (histoire), Université du Québec à Montréal.
- Kesteman, Jean-Pierre (1988), *La ville électrique. Un siècle d'électricité à Sherbrooke, 1880-1988*, Sherbrooke, Olivier.
- Keyes, John (1981), « La diversification de l'activité économique de Timothy Hibbard Dunn, commerçant de bois à Québec, 1850-1898 », *RHAF*, 35, 3 (hiver), p. 323-336.
- Lambert, Serge (1985), « La stratégie foncière des religieuses de l'Hôpital Général de Québec, 1846-1929 », mémoire de M. A. (histoire), Université Laval.

- Lanthier, Pierre, et Normand Brouillette (1990), « Shawinigan Falls de 1898 à 1930 : l'émergence d'une ville industrielle au sein du monde rural », *Urban History Review/Revue d'histoire urbaine*, XIX, 1 (juin), p. 42-55.
- Lebel, Alyne (1981), « Les propriétés foncières des Ursulines et le développement de Québec (1854-1935) », *Cahiers de géographie du Québec*, 25, 64 (avril), p. 119-132.
- Lechasseur, Antonio (1979), « Propriété foncière et clergé : Rimouski, 1881-1911 », mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal.
- Lemelin, André (1981), « Le déclin du port de Québec et la reconversion économique à la fin du XIX^e siècle. Une évaluation de la pertinence de l'hypothèse du *staple* », *Recherches sociographiques*, XXII, 2 (mai-août), p. 155-186.
- Letarte, Jacques (1971), *Atlas d'histoire économique et sociale du Québec, 1851-1901*, Montréal, Fides.
- Levasseur, Roger, et Yvan Rousseau (1992), « L'évolution des bases sociales du mouvement des caisses Desjardins. Le sociétariat de la Fédération régionale du centre du Québec (1909-1965) », *RHAF*, 45, 3 (hiver), p. 343-374.
- Levasseur, Roger, et Yvan Rousseau (1995), *Du comptoir au réseau financier. L'expérience historique du mouvement Desjardins dans la région du Centre du Québec, 1909-1970*, Montréal, Boréal.
- Linteau, Paul-André (1972), « Le développement du port de Montréal au début du 20^e siècle », *Historical Papers/Communications historiques*, p. 181-205.
- Linteau, Paul-André (1981), *Maison neuve ou comment des promoteurs fabriquent une ville (1883-1918)*, Montréal, Boréal Express.
- Linteau, Paul-André (1984), « Le contrôle de l'espace et du bâti dans la banlieue montréalaise (1840-1914) », dans Maurice Gardien et Yves Lequin (dir.), *Habiter la ville, XV^e-XX^e siècles*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, p. 153-174.
- Linteau, Paul-André (1992), *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, Montréal, Boréal.
- Linteau, Paul-André, René Durocher et Jean-Claude Robert ([1979] 1989), *Histoire du Québec contemporain*, t. 1 : *De la Confédération à la crise (1867-1929)*, Montréal, Boréal Express.
- Linteau, Paul-André, et Jean-Claude Robert (1985), « Montréal au 19^e siècle : bilan d'une recherche », *Urban History Review/Revue d'histoire urbaine*, XIII, 3 (février), p. 207-223.
- Linteau, Paul-André, et Sylvie Taschereau (1990), « Les transformations économiques de Montréal », dans Donald G.G. Kerr et D.W. Holdsworth (dir.), *Atlas historique du Canada*, vol. III : *Jusqu'au cœur du XX^e siècle, 1891-1961*, Montréal, PUM, planche 14.
- Lord, Kathleen (1984), « Nineteenth Century Corporate Welfare: Municipal Aid and Industrial Development in Saint-Jean, Quebec, 1848-1914 », *Urban History Review/Revue d'histoire urbaine*, XIII, 2 (octobre), p. 105-115.
- Mackintosh, William A. (1939), *Le fondement économique des relations entre le Dominion et les provinces*, Ottawa, Imprimeur du Roi (étude préparée pour la Commission royale des relations entre le Dominion et les provinces, n^o 3).
- Martel, Ève (1976), « L'industrie à Montréal en 1871 », mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal.
- Niosi, Jorge (1975), « La Laurentide (1887-1928) : pionnière du papier journal au

- Canada », *RHAF*, 29, 3 (décembre), p. 375-415.
- Normand, France (1990), « La navigation intérieure à Québec au dernier quart du XIX^e siècle », *RHAF*, 43, 3 (hiver), p. 323-351.
- Olson, Sherry, et David B. Hanna (1993), « L'évolution sociale de Montréal, 1842-1901 », dans R. Louis Gentilcore (dir.), *Atlas historique du Canada*, vol. II : *La transformation du territoire, 1800-1891*, Montréal, PUM, planche 49.
- Otis, Yves (1991), « La différenciation des producteurs laitiers et le marché de Montréal (1900-1930) », *RHAF*, 45, 1 (juin), p. 39-71.
- Paquette, Pierre (1984), « Industries et politiques minières au Québec : une analyse économique 1896-1975 », *RHAF*, 37, 4 (printemps), p. 573-602.
- Piédaloue, Gilles (1976), « Les groupes financiers et la guerre du papier journal au Canada », *RHAF*, 30, 2 (septembre), p. 223-258.
- Poulin, Pierre (1985), « Déclin portuaire et industrialisation : l'évolution de la bourgeoisie d'affaires de Québec à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle », mémoire de maîtrise (histoire), Université Laval.
- Poulin, Pierre (1990), *Histoire du mouvement Desjardins*, t. I : *Desjardins et la naissance des caisses populaires, 1900-1920*, Montréal, Québec/Amérique.
- Raynauld, André (1961), *Croissance et structure économiques de la province de Québec*, Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce du Québec.
- Robert, Jean-Claude (1994), *Atlas historique de Montréal*, Montréal, Art Global/ Libre expression, 167 p.
- Robert, Jean-Claude, et Normand Séguin (1993), « Évolution de l'agriculture au Québec jusqu'en 1891 », dans R. Louis Gentilcore (dir.), *Atlas historique du Canada*, vol. II : *La transformation du territoire, 1800-1891*, Montréal, PUM, planche 40.
- Rouillard, Jacques (1974), *Les travailleurs du coton au Québec, 1900-1915*, Montréal, PUQ.
- Roy, Fernande (1988), *Progrès, harmonie, liberté. Le libéralisme des milieux d'affaires francophones à Montréal au tournant du siècle*, Montréal, Boréal.
- Rudin, Ronald (1977), « The Development of Four Quebec Towns, 1840-1914: a Study of Urban and Economic Growth in Quebec », thèse de PH. D. (histoire), Université York.
- Rudin, Ronald (1979), « Land ownership and urban growth : the experience of two Quebec towns, 1840-1914 », *Urban History Review/Revue d'histoire urbaine*, VIII, 2 (octobre), p. 23-46.
- Rudin, Ronald (1988), *Banking en français. Les banques canadiennes-françaises, 1835-1925*, Montréal, Boréal.
- Rudin, Ronald (1990), *In Whose Interest? Quebec's Caisses Populaires, 1900-1945*, Montréal/Kingston, McGill/Queen's University Press.
- Ryan, William F. (1966), *The Clergy and Economic Growth in Quebec (1896-1914)*, Québec, PUL.
- Séguin, Normand (1977), *La conquête du sol au 19^e siècle*, Montréal, Boréal Express.
- Séguin, Normand (dir.) (1980), *Agriculture et colonisation*, Montréal, Boréal Express.
- Séguin, Normand (1982), « L'agriculture de la Mauricie et du Québec, 1850-1950 », *RHAF*, 35, 4 (printemps), p. 537-562.
- Slack, Brian, Patricia Thornton et Martha Langford (dir.) (1991), *Étude historique du*

patrimoine industriel de Montréal, Phase I, Montréal, Ministère des Affaires culturelles du Québec et Ville de Montréal, 4 vol.

Slack, Brian, *et al.* (1994), « Mapping the Changes : the Spatial Development of Industrial Montreal, 1861-1929 », *Urban History Review/Revue d'histoire urbaine*, XXII, 2 (juin), p. 97-112.

Stewart, Michel (1984), « Le Québec, Montréal, Ottawa et Occidental : une entreprise d'État, 1875-1882 », thèse de Ph. D. (histoire), Université Laval.

Taschereau, Sylvie (1992), « Les petits commerçants de l'alimentation et les milieux populaires montréalais, 1920-1940 », thèse de doctorat (histoire), Université du Québec à Montréal.

Vallières, Marc (1980), « La gestion des opérations financières du gouvernement québécois, 1867-1920 », thèse de Ph. D. (histoire), Université Laval.

Van Nus, Walter (1984), « The Role of Suburban Government in the City Building Process : the Case of Notre-Dame-de-Grâces, Quebec, 1876-1910 », *Urban History Review/Revue d'histoire urbaine*, XIII, 2 (octobre), p. 91-103.

Young, Brian (1978), *Promoters and Politicians: the North-Shore Railways in the History of Quebec, 1854-1885*, Toronto, University of Toronto Press.

Young, Brian (1986), *In its Corporate Capacity: the Seminary of Montreal as a Business Institution, 1816-1876*, Montréal, McGill/Queen's University Press.